Génocide de 1972 : Le devoir de mémoire est un travail de libération

@rib News, 04/05/2012POURQUOI COMMEMORER ?Par AbbÃ© Daniel Nahimana, prÃªtre de la Diaspora burundaise,CurÃ©-Doyen de Barvaux-sur-OurtheCommÃ©moration du 40Ã¨me anniversaire du gÃ©nocide commis contre les Hutu du BurundiBruxelles, 28 avril 2012.Nous sommes venus parce quâ€™il est de notre devoir de faire mÃ©moire. Notre patrie a Ã©tÃ© gravement meurtrie par ce quâ€™on appelle Â«Â pudiquementÂ Â» les Ã©vÃ©nements. Or ce nâ€™Ã©taient p Ã©vÃ©nements ordinaires, câ€™Ã©tait lâ€™innommable, Â«Â ikizaÂ Â», le crime des crimes, le gÃ©nocide. Curieux, tout de m oÃ¹ lâ€™on a commis un gÃ©nocide, il a fallu batailler pour faire admettre lâ€™Ã©vidence. VoilÃ la question burundaise. Il est pour nous Burundais, que ce gÃ©nocide soit reconnu. Dâ€™une part, on ne peut tourner la page sans porter prÃ©judice aux nombreuses familles des victimes, qui nâ€™ont jamais eu la libertÃ© de faire le deuil, qui nâ€™ont jamais pu panser leurs plaie encore bÃ©antes, qui se sentent frustrÃ©es et humiliÃ©es Ã jamais.
Dâ€™autre part, on ne peut maintenir des milliers de victimes dans lâ€™opprobre oÃ¹ les criminels les ont enfermÃ©s, leur refu une sÃ©pulture digne, les cataloguant comme ennemis de la patrie et interdisant toute action visant Ã rÃ©habiliter leur mÃ©moire.La reconnaissance de ce gÃ©nocide passe par le devoir de mÃ©moire. On le sait, le nÃ©gationnisme puise sa force dans le silence des tÃ©moins qui, pour une raison ou une autre, choisissent de se taire et de fermer les yeux. Je nâ€™en citerai que deux.La premiÃ¨re raison, celle qui rÃ©volte par sa violence, est lâ€™interdiction de parler des victimes. La propagande officielle du rÃ©gime criminel les avait rÃ©duites Ã lâ€™Ã©tat dâ€™animaux nuisibles Ã la sociÃ©tÃ©, et donc Ã mujeriÂ Â», Ã lâ€™Ã©tat de monstres sanguinaires Ã pourchasser, Â«Â ba mpemayuzuyeÂ Â», Ã lâ€™Ã©tat dâ€™ennemi p Dans ce climat de terreur, personne nâ€™osait se rÃ©clamer de la famille des suppliciÃ©s. Les enfants, quand ils parvenaient Â comprendre le martyre quâ€™on avait fait subir Ã leurs pÃ¨res, devaient Ã©touffer leurs sanglots, Â«Â avalerÂ Â» leurs larmes cacher leur chagrin sous peine de se voir sÃ©vÃ¨rement sanctionnÃ©s. Lâ€™interdiction a eu sur les consciences un tel impact quâ€™encore aujourdâ€™hui, elle est tacite mais toujours efficace. Deux articles ont mÃªme Ã©tÃ© diffusÃ©s lâ€™an dernier a pour fustiger ceux qui osaient commÃ©morer. Le premier brandissait lâ€™interdit que le rÃ©gime criminel a toujours assenÃ© a descendants des victimes. Il menaÃ§ait de sâ€™en prendre Ã ceux qui iraient manifester dans la rue contre le gÃ©nocide commis sur les Hutu. Le second injuriait carrÃ©ment les Hutu jugÃ©s Ã leur tour de gÃ©nocidaires rÃ©cidivistes. Pour couronn le tout, lâ€™opÃ©ration Ã©tait couverte par le site Â«Â tutsi.orgÂ Â». Câ€™est dire combien le nÃ©gationnisme est enracinÃ© cercles proches des vieux criminels.La deuxiÃ¨me raison est que le Murundi a une conception de lâ€™histoire plutÃ´t biaisÃ©e. Vous Ã©voquez des crimes atroces et on vous rÃ©torque spontanÃ©mentÂ : Â«Â Agapfuye kabazwa ivuÂ Â» - Â«Â le mort dÃ terre nâ€™intÃ©resse plus personneÂ Â». Ou alors, on vous prie de cesser dâ€™indisposer les gens avec vos histoires macab Â«Â Nta kuzura akabozeÂ Â» - Ne dÃ©terre pas ce qui est pourriÂ Â». Et les moralistes finissent par vous convaincre que la meilleure attitude, câ€™est une amnÃ©sie volontaireÂ : Â«Â Intibagira ntibanaÂ Â» - Â«Â Il faut oublier afin de permettre le vivr ensembleÂ Â». Par convention, on prÃ©fÃ¨re donc se taire pour ne pas paraÃ®tre importun ou agressif. Câ€™est le politiqueme correct du Murundi, diplomate de par sa nature, rÃ©servÃ© de par sa culture. Peu importe si lâ€™on fait semblant que tout va bien et quâ€™on oublie exprÃ¨s quâ€™Ã©touffer la douleur nâ€™est pas soigner la maladie et quâ€™un gÃ©nocide, Ã§a laiss blessures, et pour des gÃ©nÃ©rations.La premiÃ¨re raison tient du systÃ¨me politique, la dictature, qui se nourrit de gÃ©nocides et exerce dâ€™Ã©normes pressions sur ses subordonnÃ©s. Tout le monde devient complice, les victimes autant q les acteurs. Les seuls hommes libres, dans ce jeu, ce sont ceux qui tirent les ficelles, - comble de lâ€™injusticeÂ - les bÃ©nÃ©ficiaires du systÃ¨me, les vrais gÃ©nocidaires.La deuxiÃ¨me raison tient dâ€™une culture oÃ¹ ce sont les apparences c comptent, et oÃ¹ chacun donne lâ€™impression que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Â«Â BiteÂ ? Ni amahoroÂ Â».- Comment Ã§a vaÂ ? Câ€™est la paixÂ Â», vous rÃ©pondra-t-on invariablement, alors quâ€™on pavoise sur de communes ou quâ€™on a la trouille au ventre. Si aucune voix ne sâ€™Ã©lÃ¨ve pour crier stop, trop câ€™est trop, le cycle se re au fil des annÃ©es, sans Ã©tats dâ€™Ã¢me. VoilÃ le climat qui a prÃ©valu dans notre cher Burundi, devenu, ces quatre derniÃ dÃ©cennies, la Â«Â caserneÂ Â» des hommes sans cÅ“ur.Le devoir de mÃ©moire est un travail de libÃ©ration quâ€™il importe dâ€™accomplir en faveur des uns et des autres. Il permet aux criminels de mesurer la gravitÃ© de leurs crimes et de sâ€™amender. Il donne aux rescapÃ©s de guÃ©rir de leurs traumatismes. Il dessille les yeux aux complices qui se dÃ©solidarisent de toute entreprise criminelle.Je rÃªve dâ€™un Burundi oÃ¹ les Hutu et les Tutsi se retrouveront ensemble pour commÃ©morer. Pour ce faire, il nâ€™y a pas de nÃ©gociations Ã organiser, pas de dÃ©crets Ã respecter, pas de permission Â attendre, mÃªme pas dâ€™invitations Ã lancer. Chacun se laissera guider par son sens dâ€™humanisme comme cela se pratiq sur nos collines quand le voisin est en deuil. Cette sensibilitÃ© citoyenne sera la premiÃ¨re vÃ©ritable victoire sur le gÃ©nocide. Car, câ€™est par la compassion quâ€™on se relÃ¨ve du crime des crimes et non par des accords Ã¢prement nÃ©g Câ€™est en puisant au plus profond de nous-mÃªmes cette capacitÃ© de nous Ã©mouvoir que nous grandissons en humanitÃ tournons le dos aux violences. Câ€™est en renversant le mur que les idÃ©ologies criminelles avaient Ã©rigÃ© entre Â«Â nousÂ Â«Â les autresÂ Â» que nous dÃ©couvrons quâ€™en face, nous nâ€™avions pas affaire Ã des sauvages mais Ã nos propres semblables. Le jour oÃ¹ vous dÃ©couvrirez que lâ€™autre peut souffrir comme vous, et que vous aussi vous pourriez vous retrouver dans sa situation dÃ©plorable, alors vous aurez gagnÃ© un frÃ¨re, vous aurez brisÃ© les chaÃ®nes du gÃ©nocide.CommÃ©morer, ce nâ€™est pas cultiver la vengeance. CommÃ©morer, ce nâ€™est pas rÃ©pandre des discours incendiaires. CommÃ©morer, ce nâ€™est ni sÃ©parer ni diviser les gens. CommÃ©morer nâ€™a rien de criminel. Câ€™est tou simplement un devoir pour tout homme qui a encore du cÅ“ur. Et cela fait peur aux auteurs du gÃ©nocide. Car câ€™est le dÃ©b de la rÃ©volution. Câ€™est la clÃ© du Â«Â plus jamais Ã§aÂ Â». Câ€™est la porte de la rÃ©conciliation.